

Poème n°148 : Deux coquelicots

Regarde ! Au pied de cette haie, poussent depuis
Deux coquelicots resplendissants.
Emportés par l'amour, là, nous le fîmes une nuit,
Où, sur la mousse, coula ton sang.

La terre s'en abreuva, au beau milieu de nos ébats,
Avide de ce flux lent, annonciateur
De vies. Pour la première fois, bien étrange sabbat,
Nos corps s'aimaient, avec ardeur.

* * * * *

Hélas, comme le vent changeant, passera ce temps
Et s'enfuiront nos rires et nos joies,
Nos baisers et nos étreintes d'amants impénitents,
Demain, séparés sans élever la voix.

* * * * *

Car souviens-t'en, tel est le destin des passions ici-bas.
Coulent les fleuves, passent les jours
S'écoulent les heures et se lassent nos cœurs... Combat
Amer, nul émoi ne perdure toujours.

Et même si tu crois au bonheur et que ma foi me leurre,
Ni l'amour ni le passé ne reviennent.
Alors, acceptons ce fait, saisis par une glaçante frayeur,
Qu'un jour, plus rien ne nous retienne.

Sauf, sur leur frêle tige, deux nouvelles fleurs caressées par l'autan,
Nées chaque année de graines de nos deux plantes fétiche d'antan !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le samedi 2 janvier 2016

Et terminé le dimanche 3 janvier 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.